

à la vie future, c'était pour appeler les croyances religieuses des rêves insensés et des fables ridicules. Mais un jour, comme il traversait une prairie, par un ciel sans nuage, son cheval s'arrêta tout à coup, et il lui fut impossible de le faire avancer; alors il entra dans une affreuse colère et blasphéma le nom de Dieu. A peine avait-il prononcé ces horribles paroles, que la foudre tomba avec un bruit effroyable à ses pieds, et ouvrit devant lui un abîme qui exhalait une odeur de soufre. Norbert fut désarçonné et resta comme mort pendant quelques heures; enfin il revint à lui-même, et il lui sembla qu'il sortait d'un profond sommeil. Il entendait en lui-même comme une voix qui l'appelait: « Que voulez-vous » que je fasse, Seigneur? » lui répondit-il mentalement. « Quitte le mal et fais le bien, » reprit la voix. Il se leva aussitôt, et n'apercevant rien autour de lui, ni l'abîme ni le coursier qui l'avait porté jusque dans la prairie, il se rendit à l'instant auprès de l'archevêque de Cologne, le priant de l'ordonner prêtre. Le prélat, persuadé qu'une conversion aussi extraordinaire ne pouvait provenir que de l'inspiration divine, se crut autorisé, dans une circonstance aussi solennelle, à violer les canons qui défendaient de conférer plusieurs grades dans le même jour, et il l'ordonna prêtre immédiatement. Norbert, depuis ce moment, devint un chrétien aussi fervent qu'il s'était montré débauché; il se retira au chapitre d'Aix-la-Chapelle, où il mena une vie exemplaire jusqu'à sa mort.

## GÉLASE II,

JEAN COMNÈNE,  
empereur d'Orient.

166<sup>e</sup> PAPE.

LOUIS LE GROS,  
roi de France.

Histoire de Gélase avant son pontificat. — Son élection. — Gélase est maltraité par Cencius. — La faction des Frangipanes le fait prisonnier. — Le pontife est délivré par le préfet. — Intrônisation de Gélase. — Il se sauve de Rome à l'approche de l'empereur. — Élection de l'antipape Grégoire VIII.

Gélase était de Gaëte, et de parents nobles qui le consacrèrent dès son enfance à l'étude des saintes Écritures. Ordrise, abbé du Mont-Cassin, informé des progrès que le jeune clerc faisait dans les sciences, le fit venir dans son monastère, où il se distingua bientôt par son aptitude et par sa modestie. Il était encore très-jeune lorsque le pape Urbain l'ordonna cardinal-diacre de l'Église romaine, et quelque temps après chancelier, en le chargeant de rétablir dans la rédaction des ouvrages émanés du saint-siège l'élégance du style, qui était tout à fait perdue dans l'Église depuis le septième siècle.

Jean de Gaëte avait montré pour Pascal une grande affection, l'aidant à supporter toutes ses afflictions et le secondant avec un zèle infatigable dans ses projets d'envahissement sur les empires. Selon le jésuite Maimbourg, c'était

un homme de sainte vie, d'une prudence et d'une habileté consommées, et le plus savant du sacré collège.

Après la mort de Pascal, le saint-siège resta vacant pendant douze jours pour la célébration des funérailles; ensuite Pierre de Porto, qui depuis plusieurs années occupait le premier rang dans l'Église, convoqua au palais pontifical les cardinaux, les évêques et les principaux du clergé, pour procéder à une nouvelle élection : dans cette réunion préparatoire on convint de choisir Gaëte pour pape.

En conséquence les Pères écrivirent au chancelier de l'Église romaine, qui s'était retiré au Mont-Cassin depuis la mort de Pascal, pour le prier de se rendre au milieu d'eux afin de les aider de ses doctes conseils. Jean monta sur sa mule, et partit sans connaître la décision déjà arrêtée par le sacré collège. A son arrivée à Rome, on se réunit de nouveau dans un monastère de Bénédictins, appelé le Palladium, où Gaëte fut proclamé souverain pontife sous le nom de Gélase II, et intronisé malgré sa résistance.

Quoique cette élection eût été faite avec le plus grand secret, Cencius, chef de la maison des Frangipanes, fut instruit de ce qui venait de se passer au couvent des Bénédictins. Aussitôt il sortit furieux de son palais, suivi d'une troupe de gens armés; il enfonça les portes du monastère, et pénétra de force dans l'église où l'on célébrait la cérémonie de l'adoration; il se jeta comme un forcené sur le nouveau pape, le frappa à coups de gantelets, le renversa sur les marches de l'autel, lui déchira le visage avec ses éperons, et le traîna par les cheveux jusqu'au seuil de la porte; ensuite il le fit garrotter, et ses soldats l'emportèrent dans un des cachots de son pa-

lais. Un grand nombre d'évêques, de cardinaux et même de laïques, qui assistaient à l'élection, furent également arrêtés par les satellites de Cencius.

Cette scène de violence exaspéra le peuple; on s'assembla en armes; le préfet, Pierre de Léon, à la tête des citoyens, accourut au Capitole, et envoya des députations aux Frangipanes pour réclamer la liberté de Gélase, menaçant de faire le sac du palais de Cencius s'il refusait de rendre le pontife. Cencius, épouvanté des menaces du clergé, vint lui-même ouvrir le cachot du pape et le mit en liberté. Gélase fut aussitôt placé sur un cheval blanc, et mené triomphalement par la rue Sacrée à Saint-Jean de Latran, précédé et suivi de bannières, selon l'usage pratiqué à la cérémonie du couronnement. Le lendemain il donna audience aux comtes, aux barons et aux ecclésiastiques qui avaient des affaires à traiter avec le saint-siège.

Enfin tous les troubles paraissaient apaisés, lorsque la nuit suivante des prêtres accoururent au palais de Latran pour avertir Gélase que l'empereur Henri, que l'on croyait en Lombardie, venait d'entrer dans la basilique de Saint-Pierre, à la tête de ses hommes d'armes; et en même temps ils lui remirent de sa part une lettre qui contenait seulement ces mots: « Si vous confirmez la bulle publiée par Pascal en faveur » des investitures, nous vous reconnaitrons comme pontife, » et nous vous prêterons serment de fidélité; sinon, un autre » pape sera élu, et nous le mettrons en possession du trône » apostolique. »

Gélase, qui voulait poursuivre la politique de ses successeurs, refusa d'adhérer aux volontés du prince, et résolut de

fuir de Rome; il s'embarqua sur le Tibre et gagna Porto, où il fut obligé de s'arrêter à cause du mauvais temps, qui empêchait les bâtiments d'entrer en pleine mer. Là, le saint-père courut de nouveaux dangers, se trouvant dans l'alternative de voir sombrer son bâtiment ou de prendre terre devant la ville, d'où les troupes de Henri tiraient des traits empoisonnés sur les gens de sa suite. Enfin la tempête s'étant calmée après le coucher du soleil, les galères abordèrent à la faveur de la nuit dans un endroit couvert; en face du château de Saint-Paul d'Ardée. Gélase ne put jamais marcher, à cause de son grand âge et de ses infirmités, et surtout à cause des fatigues qu'il venait d'éprouver; alors le cardinal Hugues d'Alatri, qui était très-vigoureux, le prit sur ses épaules et l'emporta jusqu'au château. Dans la nuit suivante ils se rembarquèrent, et deux jours après ils entraient à Gaëte, patrie du pontife.

Dès que le bruit de l'arrivée de Gélase fut répandu dans la province, un grand nombre d'évêques se rendirent auprès de lui; l'empereur lui envoya également des ambassadeurs qui le supplièrent de revenir à Rome pour se faire sacrer, assurant que leur maître désirait ardemment assister à cette cérémonie, et qu'il l'autoriserait par sa présence; ils ajoutaient qu'une seule conférence rétablirait infailliblement la concorde entre l'autel et le trône. Mais Gélase, qui déjà avait été mis en prison avec Pascal par Henri, ne voulut pas s'exposer une seconde fois à la parole d'un roi; il répondit aux députés qu'il allait avant tout se faire consacrer pontife, et qu'ensuite le roi de Germanie le trouverait prêt à traiter avec lui partout où il lui plairait de se rendre. En effet, dès

le lendemain, comme il n'était que diacre, il se fit ordonner prêtre et évêque en présence de Guillaume, duc de la Pouille, de Robert, prince de Capoue, et de plusieurs autres seigneurs italiens qui lui prêtèrent serment d'obédience et de fidélité.

Henri, irrité de l'obstination de Gélase, prit alors le parti de faire élire un nouveau pape, et il choisit Maurice Bourdin, archevêque de Braga, le même qui l'avait couronné empereur l'année précédente. Cet ecclésiastique, au rapport du père Maimbourg, était un scélérat qui ne se souciait ni des lois ni de la religion, pourvu qu'il parvint à satisfaire son audacieuse ambition. Il raconte que Bernard, métropolitain de Tolède, à son retour de Rome, sous le pontificat d'Urbain, avait retiré Bourdin d'un monastère du Limousin, pour l'ordonner archidiacre de son église; que plus tard il lui avait fait obtenir le siège de Coïmbre, et enfin l'archevêché de Braga. Maimbourg ajoute que dans son ambition démesurée, Bourdin avait aspiré à la possession du siège de Tolède, au détriment de son bienfaiteur, et s'était même rendu à Rome pour conférer avec le pape sur ce sujet; mais que n'ayant pas offert au pontife une somme assez considérable, sa demande avait été rejetée, et que ce refus avait été la cause de sa haine contre l'Église de Rome, et de ses trahisons en faveur du roi Henri, qu'il suivait à la cour et aux camps, où il menait une vie fort dissolue.

Baluze rapporte sur la vie de cet évêque des événements bien différents et qui nous paraissent plus authentiques: « Bourdin, dit cet historien, après son installation sur le » siège de Coïmbre, entreprit le saint pèlerinage de Jérusalem, vers l'an 1108; il s'arrêta à Constantinople, où il fut

» comblé d'honneurs par l'empereur Alexis, et forma des  
 » liaisons d'amitié avec plusieurs grands de l'empire grec. A  
 » peine était-il de retour en Portugal, après trois années  
 » d'absence, qu'il fut choisi comme métropolitain de Braga,  
 » pour succéder à saint Géraud, qui venait de mourir. Cette  
 » nouvelle nomination l'obligea à se rendre à Rome pour faire  
 » approuver sa translation et pour recevoir le pallium; ce  
 » que le pape Pascal lui accorda moyennant des présents  
 » considérables. Lorsque Bourdin fut de retour dans son  
 » diocèse, il se trouva en butte à la jalousie de Bernard, mé-  
 » tropolitain de Tolède et légat du saint-siège; il fut même  
 » contraint de revenir en Italie pour implorer le secours du  
 » pontife contre les vexations du primat d'Espagne.

» Pendant le séjour qu'il fit à la cour de Rome pour suivre  
 » cette affaire importante, Pascal, reconnaissant la supério-  
 » rité de son esprit, le nomma son légat pour traiter de la  
 » paix avec l'empereur Henri, qui était en Lombardie; et ce  
 » fut en cette qualité qu'il couronna le prince après la fuite  
 » du pape. Sa condescendance lui ayant été depuis imputée  
 » à crime, il fut excommunié au concile de Bénévent, ce qui  
 » le détermina à s'attacher à la personne du roi, qui le fit élire  
 » pontife le 14 mars 1118, sous le nom de Grégoire VIII. »

## GRÉGOIRE VIII,

JEAN COMNÈNE,  
 empereur d'Orient.

ANTIPAPE.

LOUIS LE GROS,  
 roi de France.

Lettre de Gélase contre l'empereur Henri et contre Grégoire VIII.

— L'antipape est reconnu légitime pontife en Allemagne et en Angleterre. — Gélase rentre à Rome. — Sanglante révolte contre lui. — Le saint-père vient en France. — Il implore le secours des Normands. — Gélase au monastère de Cluny. — Sa mort.

Gélase était encore à Gaëte lorsqu'il apprit l'intronisation de Grégoire VIII; aussitôt il adressa aux seigneurs et aux ecclésiastiques de la Gaule une lettre conçue en ces termes :  
 « Nous vous informons, mes frères, qu'après notre élection,  
 » l'empereur Henri s'est introduit furtivement, à la tête de  
 » sa cavalerie, dans Rome, et nous a obligé d'en sortir. Ce  
 » prince nous a poursuivi jusqu'à Gaëte en nous faisant me-  
 » nacer par ses ambassadeurs d'user de sa puissance contre  
 » nous, si nous refusions d'approuver la bulle de notre prédé-  
 » cesseur. Nous avons courageusement répondu que nous  
 » n'entreprendrions jamais rien de contraire aux libertés de  
 » l'Église; alors il a fait monter sur le saint-siège le mé-  
 » tropolitain de Braga, cet intrus qui a été excommunié  
 » l'année précédente au concile de Bénévent par le pape  
 » Pascal. Nous vous ordonnons donc de vous préparer à  
 » venger la sainte Église romaine, votre mère, de la tyran-